

Assomption 2022 - Houppach

La liturgie de la fête de l'Assomption nous fait entendre ce merveilleux texte de l'Apocalypse (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab). J'aimerais vous faire découvrir, humblement, les différents niveaux de lecture possible : avec la tradition juive, avec une vision chrétienne au sens large et enfin une lecture catholique par rapport à la place de Marie.

Le signe de la femme : 4 aspects

- Elle a **le soleil pour manteau** et cela n'est dit de personne dans la Bible, sauf de Dieu qui est drapé de lumière.
- **La lune sous les pieds** : la lune, dans l'antiquité, symbolise le monde terrestre changeant, éphémère puisque dans son cycle, elle est tantôt pleine, tantôt décroissante etc., Quand l'Apocalypse nous dit que la lune est sous les pieds de cette femme, la lecture catholique de ce passage nous dit que la Vierge Marie, est souveraine de ce monde.
- Sur la tête elle a **une couronne de 12 étoiles**, la couronne représente à la fois la royauté et la victoire. Dans le livre de la genèse, il est question de 12 étoiles dans le songe de Joseph, elles signifient les 12 fils de Jacob, c'est-à-dire le peuple d'Israël. Cette femme avec **couronne de 12 étoiles** est donc une femme triomphante, victorieuse, couronnée par le peuple de Dieu.
- **Elle est enceinte**. Dans la Tradition des Pères de l'Église, Marie n'ayant pas péché, elle a été soustraite à la malédiction d'Ève : « *Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils* » (Gn 3, 16). Marie a été épargnée par les douleurs de l'accouchement en mettant Jésus au monde. Mais ce qui est paradoxal, c'est qu'il y a un contraste entre la partie glorieuse de la vision de cette femme et la partie douloureuse de cette femme, car elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement : Marie souffre pour donner la vie.

Cette femme, la tradition catholique va y voir la Vierge Marie qui récapitule en elle plusieurs figures :

- Celle d'Eve, la mère des vivants qui dans les douleurs enfante le Messie. Comme bien des mamans anxieuses des choix de ses enfants, Marie souffre de nos égarements, de nos chutes, de la façon dont le Mal nous atteint.
- C'est aussi l'Église dont Marie est la figure puisque le dragon fera la guerre contre le reste des enfants de cette femme, c'est-à-dire les enfants de Dieu.

Le signe du Dragon : le dragon est des nombreuses images de Satan. Il est le maître de la contrefaçon spirituelle. Dans la Bible, Dieu est symbolisé par le chiffre 7. Mais ici, ce chiffre 7 signifie non pas la plénitude du Bien, mais la plénitude du Mal (Marie-Madeleine avait libéré de 7 démons). Avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème, le Dragon copie Dieu.

- **Les cornes** dans l'Apocalypse sont un symbole de puissance. Donc sa puissance est réelle mais elle est limitée. **Les diadèmes** sont un symbole de pouvoir royal. Le Dragon veut être roi comme Dieu, il veut se faire Dieu. Son action est décrite par le fait qu'avec « Sa queue, il entraîne le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. » Il s'agit des créatures célestes, angéliques qui dans leur révolte sont devenues des anges déchus : les démons.

Le dragon guette la femme pour dévorer l'enfant à sa naissance puis il la poursuit. Dans les Évangiles, cette description ne correspond pas à un fait historique. C'est pourquoi, certains commentateurs ont souligné que cette naissance menacée et ce sauvetage in extremis correspondraient beaucoup mieux à la situation de la première Église, celle de Jérusalem, qui a failli périr avec tout le peuple d'Israël au moment de la révolte juive de 70 et du siège de la Ville sainte par les troupes romaines de Titus.

Providentiellement, selon une tradition rapportée par Eusèbe de Césarée et Épiphane de Salamine, à la veille de la Grande Révolte juive (66-73 ap. J.-C.) les membres de l'Église de Jérusalem furent avertis par un oracle de la prochaine destruction de la Ville Sainte. En conséquence, ils s'enfuirent de Jérusalem et s'installèrent dans la cité païenne de Pella, au désert de Moab où elle a survécu à la catastrophe.

Pour la plupart des exégètes, la conclusion est simple : cette femme n'est pas Marie, c'est l'Église qui enfante dans la douleur les croyants à la vie de grâce.

Mais cette identification n'est pas non plus totalement convaincante, car il est bien dit que la femme « *mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer* », ce qui ne peut valoir que pour Jésus seul. Par ailleurs, les débuts de la vie de celui-ci ont été aussi marqués par une réelle menace de mort à laquelle il a échappé miraculeusement grâce au songe que Joseph eu de partir en Egypte pour échapper à la cruauté du roi Hérode.

Grâce aux différents niveaux de lecture, on peut donc dire que cette figure féminine s'applique simultanément à Marie et à l'Église. Ou plus exactement à Marie en tant qu'elle est le prototype de l'Église, et l'Église en tant qu'elle remplit une fonction clairement maternelle à l'égard de ceux que Jésus engendre à la vie divine.

D'ailleurs, il est dit plus loin (v. 17), que le Dragon, dépité de n'avoir pas atteint son but en essayant de noyer la Femme, « *se mit en colère contre (elle) et s'en alla faire la guerre contre le reste de ses enfants, ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le témoignage de Jésus* ». « Le reste de ses enfants » : l'imbrication est totale, ce qui fonde à la fois la lecture mariale du texte – c'est bien Marie qui est présentée dans sa gloire – et, d'autre part, la conviction que Marie est Mère de l'Église. Elle veille sans cesse sur elle et lui insuffle sa sollicitude maternelle.

La confrontation ne cesse d'avoir lieu. Le dessein du dragon est de tuer à porter atteinte à l'Église, à ses enfants, à la création, à l'humanité en général.

Dans l'Ancien Testament, il suffit de penser aux massacres des enfants hébreux voulut par Pharaon. Providentiellement, Moïse fut épargné. Dans le Nouveau Testament, j'ai évoqué le massacre des saints innocents décrété par Hérode, là, Jésus fut épargné. Mais dans l'histoire contemporaine, il y a beaucoup d'enfants qui ne voit pas la jour, qui sont marchandisés, réduits à l'esclavage, qui deviennent des objets du désirs malsains d'adultes, parfois même au sein de l'Institution catholique. Comment ne pas penser à cette jeunesse qui se cherche à travers les raves party, qui consomment à outrance des décibels, de l'alcool, des produits nocifs pour le corps, qui consomment de la pornographie (dès 8 ans pour certains), qui pensent au suicide, ou tentent de se supprimer, deviennent addicts de bien des choses... La liste des atteintes à la vie biologique, morale, psychologique, spirituelle est longue. Le nier relève d'une forme d'aveuglement. Que Marie, nous protège et que nous-mêmes en tant qu'enfant de l'Église nous ayons conscience de ce combat, de cette confrontation et n'ayons pas peur d'agir dans le sens du Bien, car au final, la 2^e lecture nous rappelle que le Christ est vainqueur :

« Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu

aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. » (1 Co 15, 24-27a)